

CEUX DES GROUES

Dans la nuit du 30 avril au 1^{er} mai 1942, au cours d'une distribution massive de tracts de la Résistance à Romorantin, deux jeunes, Jean Roblin et Max Thénon, furent surpris par les Feldgendarmes allemands. Dans l'obligation de se défendre, ils tirèrent les premiers et abattirent deux gendarmes allemands. L'un de ces derniers succomba à ses blessures. Le lendemain, vague d'arrestations à Romorantin : Jean Roblin, Edouard Roguet, Roger Morand, Isidore Petat et Gustave Crochet furent arrêtés. Tous seront fusillés ou exterminés à Auschwitz.

A la suite de cette affaire, le 5 mai 1942, une dizaine d'otages furent fusillés au camp des Groues, près d'Orléans, dont Marc Auger, Guy Cacault, Bernard Amiot, Pierre Mandart et André Murzeau, tous du groupe des J.C. du Loir-et-Cher, dirigé par Marcel Marteau. Ce fut le début des exécutions massives d'otages. Ce fut aussi la période où nos jeunes n'acceptèrent plus passivement les arrestations. Le stade de la propagande et des sabotages était désormais dépassé.

Bien sûr, nous savions que pour un Allemand tué, cinq des nôtres mourraient parmi les meilleurs. Mais nous savions aussi que nos camarades arrêtés avaient très peu de chance de revenir vivants, l'arrestation signifiant bien souvent la mort. Mais, il ne faut pas croire que la décision d'abattre des ennemis fut admise d'un cœur léger.

D'après discussions opposèrent souvent jeunes et vieux. Des résistants authentiques s'opposaient à cette forme de lutte qu'ils trouvaient trop cruelle et trop chère au poids des vies sacrifiées. Les Allemands publièrent une déclaration tronquée du vieux leader communiste Marcel Cachin, sur le rôle de la non violence et la nécessité d'épargner des vies humaines. Bien entendu, ils n'hésitaient pas à utiliser des citations communistes, quand elles les servaient.

Le général de Gaulle intervint au micro de la B.B.C. et déclara catégoriquement : « Je dis : il ne faut pas tuer d'Allemands ! » Beaucoup d'hommes, d'opinions différentes, en disaient tout autant. Ce n'était pas un acte de lâcheté de leur part, mais un recul normal de la conscience humaine devant le meurtre de ses semblables, fussent-ils Allemands et nazis.